

Fig. 1.

EXTRAIT DE LA CARTE DU MAROC AU 50 000<sup>E</sup>  
TAZA

## SPELEOLOGIE DANS LA PROVINCE DE TAZA AU MAROC

### PRÉAMBULE

Lorsqu'il nous fut confirmé que nous partions pour Taza , (notre séjour dura un an et demi) nous fûmes convenus de consacrer une partie de notre temps libre à la spéléologie . Quelques jours après notre arrivée au Maroc nous rencontrâmes Mr Jules Jean PAILLE , qui avait été au cours des années 1925 à 1960 l'animateur infatigable de la spéléologie tazine . Il nous montra une somme considérable de documents qui nous révélèrent combien dans ce domaine sa tâche ainsi que celle de ses collaborateurs avaient été fructueuses .

C'est grâce à lui que nous avons pu mettre sur pied nos sorties spéléologiques . En effet , par suite d'un accident mortel survenu lors d'une crue soudaine à quatre spéléos qui exploraient la grotte du Chiker , l'accès des gouffres fut interdit à toute personne non munie d'une autorisation officielle du Gouverneur de la province . C'est Mr PAILLE qui l'obtint pour nous .

D'autre part nous avions appris par la revue Spélunca que Camille LAMOUREUX , du spéléoclub de Rabat , préparait un inventaire complet des grottes du Maroc . Nous nous mîmes en relation avec lui , et il nous indiqua plusieurs gouffres faciles d'accès et tous situés dans la région de Taza .

C'est par lui également que nous fîmes la connaissance d'Yves BRAMOUILLE , qui se joignit à nous , au moment des fêtes du trône en 1977 , afin d'explorer les grottes de Chara (rivière Chatelain) . Nous devons à leur précieux concours de rapporter de nos expéditions de merveilleux souvenirs .

### EXPLORATION DE QUELQUES CAVITES DU JBEL MESSAOUD

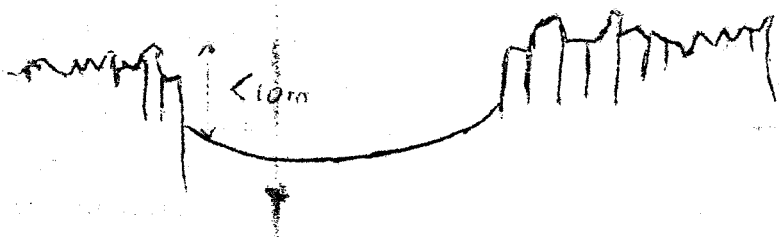
Entre le Jebel Tazekka (1980 m) et Taza (500 m) s'étend un puissant massif constitué de calcaires liasiques et jurassiques et qui représente l'extrême bordure nord du Moyen-Atlas .

En son centre se trouve un vaste bassin fermé , la Daïa Chiker , qui reçoit la totalité des eaux de ce massif et les

évacue d'une part par des entonnoirs impénétrables , d'autre part par une caverne pénétrable : la grotte de Chiker .

Les cavités dont il est question ici s'ouvrent toutes dans le Jebel Bou Messaoud (ou sur sa bordure) , dont le point le plus haut avoisine les 1800 mètres . Ce massif présente de nombreuses zones lapiaziques cotoyant de vastes ensembles ruiniformes . C'est dans un de ces lapiaz que baille le Friouato , auquel nous consacrerons un prochain article .

Parmi les différents géofaciès qui composent le paysage global du Jebel Bou Messaoud , on en rencontre régulièrement un qui se présente sous la forme d'une dépression peu étendue entourée de reliefs calcaires ayant l'aspect de "mini-falaises".



#### -MOKKADEM (cf coupe p 27)

C'est précisément quelques mètres au-dessus de l'une de ces petites dépressions que se situe la bouche de l'aven de MokkaDEM .

L'ouverture est relativement étroite : 1m sur 0,8m .

Matériel utilisé : 2 échelles

1 corde de 30 M

L'aven , profond d'une vingtaine de mètres , argileux , présente peu d'intérêt et ne constitue qu'un échauffement en vue du suivant .

#### -BAB ACHIR (cf coupe p 27)

Une fois MokkaDEM remonté , déséquipé , nous nous dirigeons vers l'aven de Bab Achir , distant du premier d'environ 300 mètres .

Même paysage : l'entrée se trouve au pied d'une petite falaise et est de dimensions modestes : 2m sur 1,5m .

Matériel utilisé : pour le puits d'entrée .

1 élingue autour d'un tronc ,

1 piton fixé dans la paroi et permettant une descente plein vide ,

- 3 échelles ,
- 1 corde de 30 mètres (assurance) ,
- 1 corde de 40 mètres ( pour descendeur et jumar).

Le premier puits nous mène jusqu'à une petite salle déclinée peu ornementée . On descend encore de 4 mètres sur la droite ; un peu avant le fond , une niche s'ouvre dans la paroi de gauche .

Matériel utilisé : pour le second puits .

- 2 spits ,
- 5 échelles ( avec fractionnement 4 + 1),
- 1 corde de 60 mètres .

Les deux parois entre lesquelles s'effectue la descente sont resserrées sur une dizaine de mètres . Puis la paroi opposée à celle contre laquelle les agrés plongent dans le puits s'écarte sensiblement , et la descente se poursuit face à une paroi très rugueuse , d'où saillent des milliers d'aspérités très dure ( j'y ai déchiré ma combinaison) . La paroi est rouge ; couleur sans doute due aux oxydes de fer déposés par l'eau de ruissellement ( on note la présence dans tout le massif de mines de fer et de plomb). Au fond se trouve un chaos de blocs . Un fractionnement est nécessaire pour parvenir à travers un boyau vertical assez étroit , à l'extrémité du puits . Ce dernier est bouché par une coulée de calcite .

Le puits est beau , propre ; le ruissellement est abondant . On ne note pas de concrétions remarquables . La remontée s'effectue à l'échelle . Un palier situé au premier quart supérieur du puits donne accès à une salle que nous ne sommes pas allés voir . Le puits d'entrée est remonté au Jumar .

- KEF IZZOURA (cf croquis p 27)

Cette cavité fonctionne comme une perte dans laquelle s'engouffrent les eaux de l'oued du même nom . Nous avons effectué deux visites , l'une en automne , la seconde en hiver . C'était la période des hautes eaux , et le débit , estimé à 200-300l/s , interdisait toute exploration .

Nous revîmes donc à quatre alors que l'oued était à sec .

Un taillis serré de chênes-verts entoure l'ouverture .

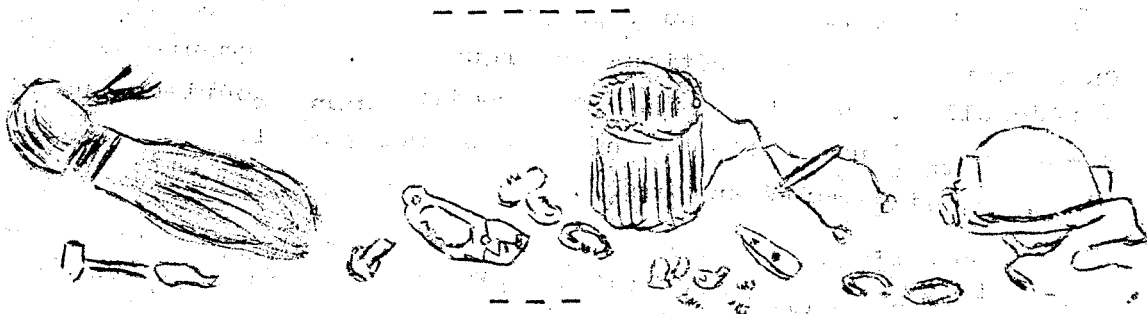
Un talus en pente raide nous conduit au porche d'entrée qui mesure environ 4 mètres de large sur 2 de haut . Le lit de l'oued est , au début , très encombré de branchages . La galerie s'incurve rapidement sur la gauche ; la pente est faible . On marche sur des blocs apportés par les crues ou issus de la voûte .

On parvient alors à un ressaut avec un petit lac en contre-bas . Puis on suit la galerie , haute d'un mètre à peine , pendant 7 mètres dans la direction N-NE . Un nouveau ressaut vertical de 3 mètres est franchi sans matériel .

Et l'on repart au S-SW sur une dizaine de mètres pour aboutir à un troisième ressaut , haut de 8 mètres . Une échelle amarrée à une élingue autour d'un rocher permet de passer cet obstacle . On parvient dans un méandre au fond sablonneux et couvert de branchages . On peut se tenir debout , selon les endroits , la voûte atteignant 2 m . 5 mètres plus loin , une étroiture oblige à une reptation . Mais elle est obstruée par un mélange de sable et de branchages . De plus une odeur , sinon caractéristique , du moins troublante , nous incite à ne pas prolonger notre progression vers l'aval .

Peut-être une désobstruction s'avérera-t-elle payante . L'ensemble de la galerie est évidemment très peu concrétionné . Seuls les endroits de la voûte non atteints par l'eau en période de crue sont le siège d'un début de concrétionnement .

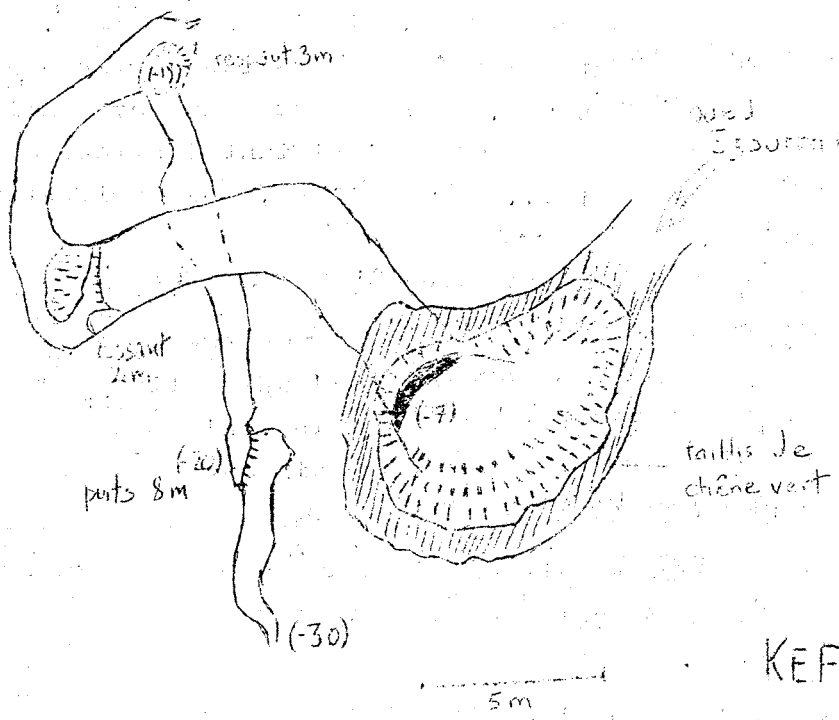
M D / L G



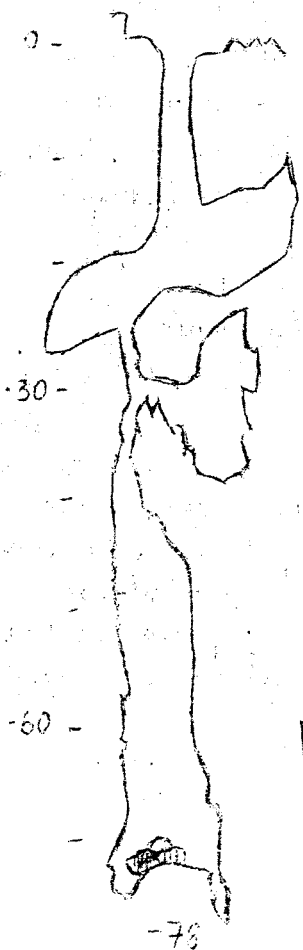
Il sera plus facile à un chameau de passer par le trou d'une chatière , qu'à toi , pauvre spéléo , de pénétrer dans la salle des merveilles .

Coran XXV-6

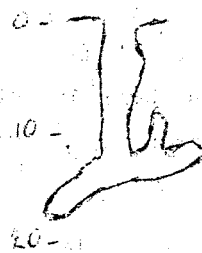
le petit fureteur .



KEF IZZOURA  
(plan)



BAB ACHIR



MOKKADEM

(coupes)

( Schémas d'après J.J. PAILLE )

- LES GROTTES DE CHARA - LA RIVIERE CHATELAIN -

Les fêtes du trône sont au Maroc , si l'on peut dire , sacrées . Pendant trois jours la vie courante s'arrête : tous les services sont fermés , toute activité est suspendue . Dans les rues du pays entier , sur les places , éclate la liesse populaire signifiant l'attachement inconditionnel du peuple à son roi ... Des défilés , des manifestations grandiose sont organisées .

Nous-mêmes , étant soumis au calendrier marocain n'avons pas échappé à la règle . En ces 3 , 4 , 5 mars , pour mettre à profit ces jours de congé décidons-nous de les employer à l'exploration d'une rivière souterraine réputée : la Rivière Chatelain . L'expédition , car c'en est une , réunit trois français et un marocain que nous avons rapidement converti à la spéléologie .

Les grottes de Chara se situent à 35 km au SW de Taza . Mais la route sinueuse et tourmentée qui y conduit vadrouille sur une cinquantaine de kilomètres .

Après Bab Bou Idir , au lieu dit Bab Taka , nous quittons la route goudronnée pour nous engager , à gauche , sur une piste rendue glissante par la boue et les frondrières . Au premier embranchement rencontré , nous suivons la piste de droite et pénétrons dans la forêt de chênes-lièges du massif de Bab Azhar ; brutalement , après cinq kilomètres , les chênes-lièges et les schistes laissent la place aux chênes-verts , aux calcaires et à leurs paysages sauvages , rudes mais si beau ! La piste devient exécration car la roche affleure souvent . Et c'est cahotés , bringueballés que nous parvenons à la maison forestière d'Aïn n'teslit . Trois kilomètres plus loin , nous nous enfonçons dans un chemin de débardage qui nous mène tout près de l'oued Kaouane , aux résurgences duquel se situent les grottes .

Nous arrivons à la tombée de la nuit , très vite le camp est installé . Nous filons jeter un coup d'oeil à un trou aperçut au bord de la route , qui s'ouvre dans le fossé , coté montagne . Un conduit débouche dans une grande salle déclinée ( L = 40m ; l = 10-15m ; H= 3-4m ) très concrétionnée surtout sur la paroi de droite ; après quelques minutes nous ressortons , la grotte nous ayant livré ses " secrets " : pas de continuation .

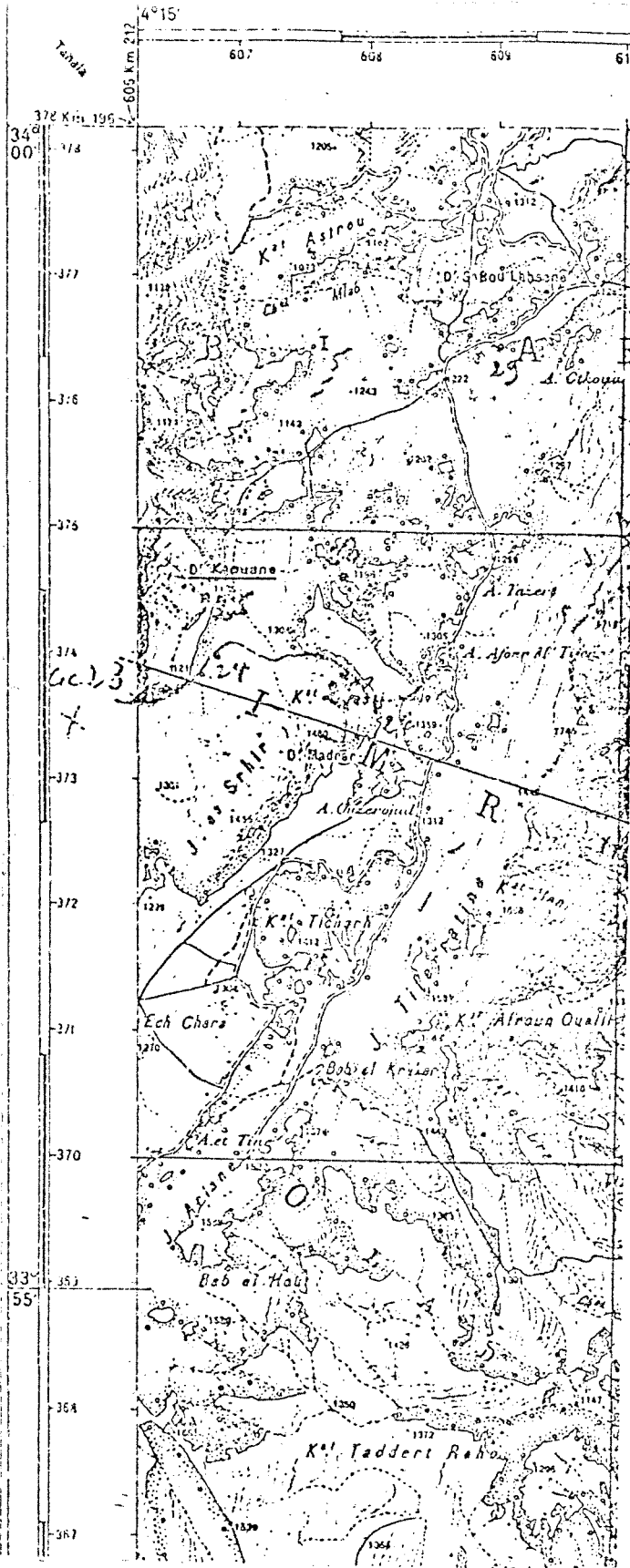


fig. 3

CARTE DU MAROC  
 AU 50 000<sup>E</sup>  
 MEGHRAOUA



fig. 2

EXTRAIT DE CARTE  
 AU 600 000<sup>E</sup>  
 REGION DE TAZA



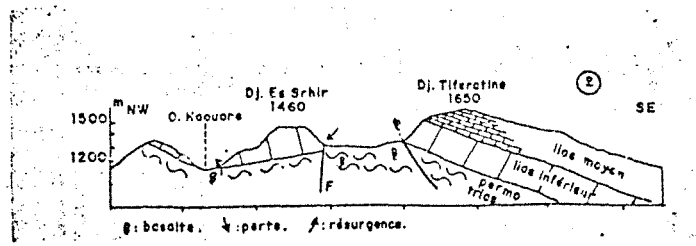


fig. 4. Coupe stratigraphique des environs des grottes de Chara.

- Infra-lias : schistes viséens, grès permians, argiles marnes et basaltes du Permian
- Lias inférieur et moyen : calcaires et dolomies massives (180m), calcaires lithographiques en plaquettes (80m).

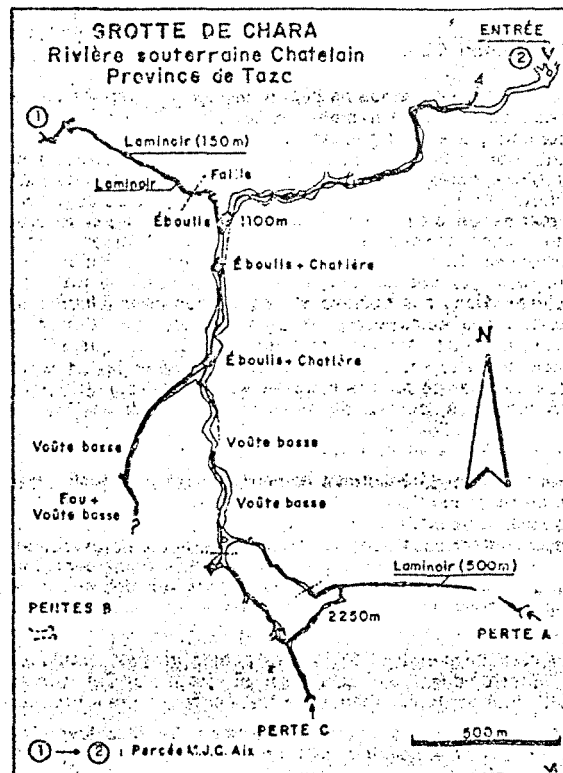


fig. 5.

Ces deux schémas sont extraits de l'étude de Marc Tennevin parue dans la revue Spelunca (1974 - n° 1)

Après un repas simple qui , dans ce cadre , prend des allures de festin , nous nous mettons à la recherche de l'entrée . La lune s'est invitée et éclaire le décor qui nous entoure d'une étrange lueur . Nous avons endossé nos combinaisons et allumé notre lampe à acétylène . J'entrevois avec peine mes camarades de l'endroit où je me trouve . Ils semblent plutôt trois feux follets glissant dans la nuit , agités de mouvements saccadés et apparemment sans but .

Je ressens une agréable impression de sécurité au milieu de ce chaos de rocher . Le silence envoûtant qui plane sur nous est mis davantage en évidence par le bruit mat de la rivière qui coule en bas , devant nous et par le sifflement de ma lampe . Nous prospectons ainsi une vaste surface , inspectant chaque rocher , ne laissant échapper à nos regards scrutateurs aucun pouce de terrain .

Nous n'avons qu'une idée approximative de l'endroit où se situe l'entrée , et nos recherches demeurent sans succès . Tout à coup , un , puis deux , puis toute une série d'aboiements viennent déchirer le calme , faisant éclater la bulle d'atmosphère un peu surnaturelle dans laquelle j'évoluais quelques instants auparavant .

Maintenant les lumières de plusieurs lampes-tempêtes montent à la rencontre du groupe que nous avons reformé entre-temps . Nous apprenons par Aboubacre que les habitants du douar intrigués par notre manège , nous avaient d'abord pris pour des membres du polisario, (confusion qui en d'autres circonstances eût pu avoir de fâcheuses conséquences). S'étant aperçus de leur erreur , ils venaient nous proposer leur aide . Une fois notre demande agréée , nous repartons en file indienne .

Au bout de dix minutes , nous parvenons à la porte des enfers . Il est déjà onze heures du soir . Alors que les bergers accompagnent Yves et Aboubacre à la seconde entrée , Luc et moi pénétrons dans la gueule du gouffre . Tout de suite l'eau est là , profonde et nous oblige à avancer sur des trottoirs étroits de calcite, accrochés à la paroi grâce aux nombreuses prises de main ou bien à progresser en opposition . Hélas , après avoir parcouru une vingtaine de mètres , il nous faut essayer une déception . Un siphon bloque le passage .

Entre-temps , Yves et Aboubacre nous ont rejoints . Ensemble nous nous dirigeons vers le côté aval . Là encore , la chance ne nous

.../...

sourit pas . Il y a trop d'eau . Qu'à cela ne tienne . Notre optimisme n'est pas entamé , et pour apaiser notre voracité des profondeurs , nous nous rendons à la seconde entrée .

Après avoir littéralement dévalé un long toboggan argileux , nous voici d'elblée auprès de la rivière . Nous prenons la direction de l'amont . Nous parcourons environ 1900 mètres , d'abord à sec , puis les pieds dans l'eau . La galerie est haute , dans les premières centaines de mètres , d'environ 15 m et large de 5 à 8 m . Ayant les pieds mouillés , pourquoi ne pas continuer ? Par endroits , l'eau atteint la ceinture . Il nous faut aussi nous baisser , et un moment la voûte est si basse que nous nous voyons contraints de nous allonger . (cf fig 5 , galerie vers pertes B). Peut-être celle-ci se relève-t-elle plus loin mais pour l'instant nous voilà soumis à un ramping pénible .

D'un commun accord , nous décidons de rebrousser chemin pour nous consacrer le lendemain à l'aval . Au bout de quelques minutes je m'aperçois que seul Aboubacre est à mes côtés . Luc et Yves que nous suivions doivent être en avant . Nous pressons le pas , afin de les rattrapper , lorsque nous nous trouvons face à un embranchement que nous n'avons pas remarqué à l'aller . Quelle galerie suivre ? Nous appelons , pas de réponse . Nous nous engageons dans celle qui se trouve devant nous quand surgissent sur notre droite Yves et Luc . Ils ont suivi la galerie sur 200 mètres , qui se poursuit , semblable à celle qui nous mène à la sortie . Nous ressortons vers 2<sup>h</sup> 1/2 , trempés mais heureux .

Le feu qui ne dormait que d'un oeil nous fait fête et nous ragaille si bien que nous sommes prêts à reprendre nos investigations . Heureusement une fatigue salutaire s'empare soudainement de nous et nous oublions pour quelques heures la rivière souterraine .

A notre réveil , nos bienfaiteurs de la veille sont déjà là . Ils nous proposent d'assurer la garde de la voiture et du matériel qu'elle contient . Nous acceptons avec empressement .

Ce n'est qu'en début d'après-midi que nous retrouvons la rivière . D'entrée , sur notre droite , se dresse une diaclase étroite . L'eau est trop profonde et nous devons passer en opposition , exercice qui nous enthousiasme particulièrement . Yves passe le premier , indiquant à Aboubacre qui se débrouille très bien , les prises de main et de pied les plus nettes . Luc et moi fermons la marche .

Nous atterrissons 10 mètres plus loin sur une petite plage de sable , dans une salle de petites dimensions . Sur la droite le chemin est interrompu par un puits de 10 m . Yves l'équipe et nous descendons . En Bas , à droite comme à gauche , des passages ennoyés interdisent toute progression à l'exception d'un qui peut être franchi , si on n'hésite pas à se mouiller copieusement . Nous nous mettons hardiment à l'eau , accroupis , la tête rentrée dans les épaules . De l'autre côté , une plage argileuse en pente nous ramène à notre grande surprise dans la salle succédant à la diaclase . Une autre galerie sèche cell-ci s'offre à nous .

Nous nous y engouffrons ; sur 150 mètres nous suivons un chemin difficile , tortueux , montant et descendant , coupé même de passages verticaux , souvent étroit .

L'un de ceux-ci se présente sous la forme d'une lucarne s'ouvrant à un mètre du sol , au travers de laquelle nous passons la tête la première . A la force des bras et par de vigoureuses contorsions , le reste du corps passe à son tour . Une ruade finale fait basculer le spéléologue en équilibre . Un piton stalagmitique opportunément dressé de l'autre côté permet un rétablissement pour le moins comique . Mais cela n'est qu'un prélude à l'épreuve qui nous attend plus loin .

Il faut franchir sur 20 mètres une diaclase subhorizontale de 30 cm de largeur . Nous nous y glissons sur le dos et au prix d'efforts , de cris , nous passons . Alors le bruit tant attendu se fait entendre . L'eau n'est plus loin maintenant . Nous touchons au but . Las , une étroiture brise tous nos espoirs . C'est dommage car selon Yves , il y a des chances pour que cette rivière , que l'on entend couler nettement sous nos pas communique avec celle de la première grotte .

Si cette hypothèse était , nous serions de toutes façons bloqués par le siphon sur lequel nous avons buté la veille . La diaclase est repassée , avec un peu plus d'aisance cette fois , la lucarne est franchie sans une hésitation . Nous suivons Yves qui s'oriente , je ne sais comment , ignorant souverainement les signes que Luc et moi , sans nous concerter , avons gravé à l'aller dans l'espoir qu'ils nous guideraient hors du labyrinthe . A 16<sup>h</sup>30 nous sommes dehors .

Près de la Land-Rover , notre gardien est toujours là ; fidèle , impassible . Nous étions convenus de lui donner 10 dirhams

../..

pour le dédommager de sa peine . Lorsque Aboubacre lui met le billet dans la main , le berger paraît surpris , et ce n'est qu'avec réticence qu'il accepte l'argent . En guise de remerciement , il nous invite à prendre le thé , chez lui . Cette invitation ne souffre aucun refus, nous le savons . Mais il faut que quelqu'un garde la voiture . Nous nous concertons rapidement , chacun de nous aimerait déguster le thé à la menthe , dont la préparation est semblable à un rite .

Nous nous en remettons au sort . Il me désigne . Luc , Yves et Aboubacre s'éloignent vers le douar en suivant le paysan . Pendant leur absence , que je pense être de courte durée , j'entretiendrais le feu . Le temps passe . La nuit tombe . Bientôt il fait noir . Ce n'est qu'au bout de deux heures et demie que je vois réapparaître mes camarades , toujours accompagné du paysan . Ils viennent me chercher .

J'apprends alors en chemin l'aspect insolite que revêt parfois l'hospitalité , qui est restée dans les campagnes une règle d'or . Le caïd du douar avait reçu mes trois compagnons dans une salle réservée à cet effet . Ceux-ci , de par la coutume , ne pouvaient quitter la pièce sans commettre un grave affront à l'égard de leur hôte .

Ayant réalisé que cette invitation les immobiliseraient plus longtemps qu'ils ne l'avaient pensé , Aboubacre avait dû , avec beaucoup de diplomatie , faire comprendre au caïd que je n'étais pas un "boy" , ce que celui-ci croyait fermement , puisqu'on m'avait abandonné près de la voiture . Heureusement , une fois dissipée la confusion , je me retrouve parmi mes camarades , savourant un verre de thé brûlant . Il est étonnant de constater combien , dans ces lieux isolés , sont rigides les lois de l'hospitalité , combien persistantes les coutumes .

Au cours de la soirée , Aboubacre est mis à contribution et constitue le lien entre nos hôtes et nous-mêmes . Il est question de spéléologie , et l'un d'entre nous demande si la résurgence que nous avons visitée en premier est active certaines années . Un des paysans répond alors qu'il n'a pas vu l'eau en sortir depuis l'année du tremblement de terre d'Agadir , leur calendrier ne reposant que sur des événements physiques , tangibles .

La conversation se poursuit jusqu'à une heure avancée . Ce soir là , nous nous enrichissons de la connaissance de personnes dont la vie est simple , dure , sage .

.../...

G.S.N. 1978

- LISTE DES MEMBRES -

Jean-Luc	BOUAT	Route de La Mouline Nant - 12230 - La Cavalerie
Lionel	CAYRON	6 rue Alfred Guibert 12100 - Millau
Jean-Baptiste	COMPAN	Ambouls Nant - 12230 - La Cavalerie
Michel	DUCERVEAU	13 Grande rue 95370 - Montigny-lès-Cormeilles
Xavier	ETIENNE	50 boulevard Gambetta 30000 - Nîmes
Michèle	GIBILY	23 rue Tour Gayraud 34000 - Montpellier
Luc	GIRAL	10 rue Albert Laurenson 92100 - Boulogne / Seine
Catherine	LAVABRE	4 rue Richelieu 30000 - Nîmes
Jean-Denis	LOUYRIAC	rue des Cabirous Nant - 12230 - La Cavalerie
Jacques	MACARY	résidence les pins - Bt A Castelsec - 34120 - Pézénas
Laurent	MACARY	résidence les pins - Bt A Castelsec - 34120 - Pézénas
Pascal	MACARY	résidence les pins - Bt A Castelsec - 34120 - Pézénas
Régine	MACARY	Cantobre Nant - 12230 - La Cavalerie
Renée	MALAVAL	2 rue de Lunaret 34000 - Montpellier
Françoise	NAUJAC	Le Camarat Nant - 12230 - La Cavalerie

-----  
Suite Chara :

Le lendemain de bonne heure , nous quittons ce très beau site , emportant avec nous le rire des eaux tumultueuses de la rivière souterraine et le sourire des paysans venus une dernière fois témoigner leur bienveillance à notre égard .

Michel DUCERVEAU .